

## JEUNESSES ET VIE NOCTURNE : VERS UNE VILLE PLUS ALTRUISTE

[Christophe Moreau](#)

Observatoire des politiques culturelles | « L'Observatoire »

2019/1 N° 53 | pages 68 à 70

ISSN 1165-2675

DOI 10.3917/lobs.053.0068

Article disponible en ligne à l'adresse :

-----  
<https://www.cairn.info/revue-l-observatoire-2019-1-page-68.htm>  
-----

Distribution électronique Cairn.info pour Observatoire des politiques culturelles.

© Observatoire des politiques culturelles. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

# JEUNESSES ET VIE NOCTURNE : VERS UNE VILLE PLUS ALTRUISTE

Christophe Moreau

**La plupart des villes sont concernées par la vie nocturne et festive. Que l'on pense au jeudi soir à Rennes, place Saint-Michel, au vendredi soir à Nantes, Quartier du Bouffay, aux Nuits Blanches parisiennes, au quartier de Kreuzberg à Berlin, au quartier rouge d'Amsterdam. Plus loin de nous, une *full moon party* à Goa, le carnaval à Salvador, la rue Sainte-Catherine à Montréal, les nuits chaudes de Téhéran ou de Dakar, un samedi soir à Beyrouth... La nuit et son cortège d'activités festives sont devenus un enjeu de marketing urbain, mais au-delà des aspects d'attractivité et de concurrence entre les villes qui cherchent à s'attirer des populations de jeunes et des ménages fortunés, le vivre-ensemble nocturne constitue un enjeu anthropologique fondamental.**

## PRATIQUES FESTIVES JUVÉNILES

La nuit n'est pas seulement une zone spatio-temporelle, un espace physique constitué de bars, boîtes de nuit et services divers animés lorsque la majorité de la population dort. C'est aussi une « région morale », affublée de représentations imaginaires et jugements de valeurs. Nos sociétés industrielles ou rurales ont longtemps opposé les activités saines et productives à l'oisiveté et à la débauche nocturne, avant de découvrir récemment que le tourisme nocturne et l'économie de la fête recelaient aussi une manne financière.

L'homme, animal diurne, a toujours craint l'obscurité et les démons qui ressurgissent la nuit, d'où les feux de la Saint-Jean qui éclairaient les campagnes lors des fêtes d'été, ou encore les bougies de la Sainte-Lucie aux alentours du solstice d'hiver. La ville, construite depuis un siècle sur le modèle apollinien de la transparence et de la visibilité, s'accommodait assez mal des forces dionysiaques qui conduisent l'homme à l'ivresse et à la jouissance, jusqu'à très récemment

où, sous l'impulsion d'élus locaux<sup>1</sup> et de géographes militants, et sous la pression des fêtards qui troublaient le sommeil des riverains, nos collectivités ont développé des stratégies de gestion publique de la fête.

Il est indéniable que les populations jeunes ont joué un rôle majeur dans ces évolutions, en tant que témoins d'évolutions sociales majeures : allongement et incertitude croissante de la jeunesse ; report des âges de la fin des études, d'entrée dans le monde du travail, du premier enfant ; décohabitation familiale et massification dans les pôles urbains pour poursuivre ses études. Les jeunes générations, et notamment les jeunes hommes célibataires, ont toujours joué un rôle majeur dans les charivaris et autres pratiques festives traditionnelles ; et les années 90, puis surtout 2000, ont vu se renforcer leurs motivations, et ce pour

les deux sexes : revendication de liberté et aspiration à se retrouver au-delà des horaires encadrés ; militantisme culturel et développement de nouvelles esthétiques (exemple des *raves parties* dans les années 90) ; aspiration à se rendre utile et à « faire bouger » sa commune, ou son quartier, en contribuant à l'organisation de festivals ; affirmation de son appartenance à la ville (exemple des concours de fréquentation des apéros géants en 2010) ; nécessité d'aller à la rencontre de l'Autre, et d'expérimenter des rencontres amoureuses. Et il ne faudrait pas oublier les facteurs émotionnels qui sont sans doute plus profonds : se sentir exister, danser, ressentir l'ivresse et le vertige, jouir de la nouveauté, tomber amoureux, rassasier une soif de vivre et une énergie physique débordante. Les aspirations juvéniles à faire la fête la nuit pourraient se résumer en deux mots : rencontrer et vibrer.

**“Les aspirations juvéniles à faire la fête la nuit pourraient se résumer en deux mots : rencontrer et vibrer.”**

# “Face au risque d’ennui et au peu d’émotions partagées collectivement, ce sont principalement l’alcool et les autres produits psychoactifs qui seraient devenus les vecteurs de la fête.”

## ACTION PUBLIQUE PLUS TRANSVERSALE

Peu à peu, l’action publique a dû s’intéresser aux à-côtés de la fête : nuisances nocturnes ; dégradations et insécurité, délinquance, agressions, notamment pour les jeunes femmes ; accidentologie, notamment routière ; accueil de personnes aux urgences hospitalières, le plus souvent sur fond d’alcool – intoxications alcooliques aigües, comas éthyliques, violences, chutes, noyades... – ; risques à long terme pour la santé, notamment pour les adolescents et jeunes adultes, plus sensibles à ces risques, puisque leur cerveau est en phase de maturation ; commerce de drogues illicites, etc. Si la nuit véhicule tout un imaginaire qui fait froid dans le dos, on constate objectivement des plaintes, des accidents, des nuisances qu’il faut impérativement traiter, d’autant plus si l’on entend que sa ville reste attractive, pour figurer parmi les villes festives ou les villes « où il fait bon vivre »...

C’est pourquoi nos sociétés contemporaines ont dû réinvestir le vivre-ensemble à travers une diversité d’approches : la sécurité, la propreté publique, mais aussi et surtout la santé, la culture, les déplacements, l’éducation, l’animation pour la jeunesse. Nombre de villes, à l’image de Lausanne, se sont mobilisées pour proposer une offre « multipolaire », qui désengorge l’hyper centre festif. Pensons à la Nuit des Quatre Jeudis à

Rennes, qui propose chaque semaine de sortir tard le soir dans des équipements sportifs, culturels, socioculturels, pour changer progressivement les habitudes, même s’il est proposé une fois par mois de faire la fête en centre-ville dans les soirées Dazibao, organisées par et pour les jeunes, sous la houlette du Centre Information Jeunesse.

Dans cette dynamique, l’action culturelle est centrale ; en effet, les recherches en alcoologie montrent que les consommations sont plus pathogènes lorsqu’elles sont solitaires et lorsqu’elles ont lieu dans un environnement appauvri en interactions sociales. L’anthropologie de la fête<sup>2</sup> pose l’hypothèse que les jeunes générations auraient un peu perdu le « savoir faire » la fête ; la fête n’est plus préparée à l’avance, mais plus spontanée ; elle est moins intergénérationnelle que dans les sociétés traditionnelles ; on y partage moins d’aliments, et moins d’émotions collectives : moins de danse, moins de musique *live*, moins d’interactions entre garçons et filles... Face au risque d’ennui et au peu d’émotions partagées collectivement, ce sont principalement l’alcool et les autres produits psychoactifs qui seraient devenus les vecteurs de la fête. C’est pourquoi il importe de valoriser la musique et la danse, ainsi que toutes les formes de diffusion culturelle, pour que les fêtes urbaines ne soient pas de simples beuveries mais bien des parenthèses de vie un peu extraordinaires. Le rôle des pouvoirs publics ne relève donc pas seulement de la police et de

la propreté, mais aussi et surtout de la culture et de la cohésion sociale. Cela pose, incidemment, la question de la coopération entre public et privé, entre institutions publiques – sécurité, santé, culture, jeunesse, aménagement, transports... – et établissements recevant du public, organisateurs de spectacles, débits de boissons... autant de parties prenantes, dont les intérêts sont divergents, mais qui doivent œuvrer communément au vivre-ensemble.

Ceci est heureux, d’un point de vue sociologique, car l’enjeu est de taille : faut-il laisser filer la fête dans l’espace domestique, les appartements, le chacun pour soi, à mesure que le nombre d’établissements recevant du public (bars et discothèques) décline lentement<sup>3</sup>, ou bien affirmer que l’espace public, condition du vivre-ensemble et de la démocratie, peut et doit accueillir en son sein des soirées festives ou se côtoient les groupes sociaux et les générations, sans autre visée que d’être ensemble et de célébrer le groupe ou tout simplement la vie, qui n’est pas faite que pour travailler ? C’est pour ces raisons que nous avons organisé à Rennes, en 2005, des États Généraux de la Fête<sup>4</sup>, qui avaient mobilisé des citoyens, des acteurs culturels, des acteurs économiques, des élus locaux et des chercheurs : penser la gestion publique de la fête ; prendre acte de l’allongement de la jeunesse, de l’augmentation du temps libre, de la disponibilité de produits psychoactifs, et assumer collectivement nos respon-

sabilités d'adultes ; valoriser la place de la culture, de la musique, de la danse, accueillir le foisonnement d'idées et d'initiatives qui font de la ville un formidable creuset. Des « cahiers de doléances pour une meilleure gestion publique de la fête<sup>5</sup> » avaient été rédigés, en vue de partager effectivement les responsabilités qui incombent aux uns et aux autres en la matière, et de protéger le « droit à la fête ».

## FAIRE HUMANITÉ DANS UNE VILLE ALTRUISTE

Tenir compte de la nuit et de la convivialité festive, pour concevoir l'avenir de nos villes, revient à prendre en compte

la dimension émotionnelle altruiste et empathique de la personne humaine ; permettre de se retrouver à toute heure, de s'approprier temporairement l'espace public, d'être ensemble sans visée autre que se rencontrer, partager des émotions, débattre de la vie publique... Mais compte tenu de la complexité des questions qui se posent, et de la divergence des intérêts en présence, il n'y a pas de solution technique définitive qui vaille, autre qu'une démarche méthodologique qui permette d'organiser un débat de proximité lorsqu'un problème se pose. Seule une pratique démocratique renouvelée permettrait de mettre en œuvre équitablement les droits humains et garantir les libertés et les dignités des personnes. Une bonne

décision pour la vie nocturne urbaine ne serait pas nécessairement la « tranquillité urbaine » mais le progrès des libertés et dignités qui résulterait d'une décision publique appropriée. Dans cette société plus empathique, il ne s'agirait plus seulement de faire société, mais de faire humanité ensemble, dans le respect réciproque des libertés d'expression, de repos, de jouissance de sa propriété, du droit à la diversité culturelle. L'enjeu central de la nuit urbaine n'est donc sans doute pas tant la tranquillité que le meilleur progrès des libertés.

**Christophe Moreau**

Sociologue, directeur de JEUDEV  
[www.jeudevi.org](http://www.jeudevi.org)  
[moreau@jeudevi.org](mailto:moreau@jeudevi.org)

### ***Jeunesses et vie nocturne : vers une ville plus altruiste***

#### **NOTES**

1- *Temps des villes*, rapport de M. Edmond Hervé, député-maire de Rennes, remis en 2001 au Ministre délégué à la ville et au Secrétaire d'État aux droits des femmes et à la formation professionnelle.

2- Véronique Nahoum-Grappe, *Vertige de l'ivresse. Alcool et lien social*, Descartes & Cie, 2010.

3- Selon les organisations professionnelles, nous serions passés de plus de 200 000 cafés et bars dans les années 60 à moins de 36 000 aujourd'hui.

4- Christophe Moreau et André Sauvage, *La fête et les jeunes, espaces publics incertains*, Apogée, 2007.

5- Sous la plume de Jean-Michel Lucas, spécialiste des politiques culturelles, qui avait synthétisé les débats.